

Flaubert, L'Education sentimentale

I partie, chapitre 1, de "Ce fut comme une apparition" à "apparaissant dans le capot de l'escalier"

Introduction

En présentant aux lecteurs dès le chapitre I de L'éducation sentimentale la rencontre du jeune Frédéric Moreau avec Mme Arnoux, Flaubert n'hésite pas à traiter l'un des clichés romanesques les plus répandus, la scène de rencontre. En rédigeant ce roman de 1864 à 1869, Flaubert se serait appuyé sur son expérience personnelle, en particulier sa rencontre en 1836 avec Elisa Schlesinger, une jeune femme mariée avec laquelle il entretiendra une longue correspondance. De fait, dans le roman, Mme Arnoux reste pour Frédéric un amour absolu, même si d'autres femmes interviennent dans son éducation sentimentale. De quelle manière cette scène de rencontre annonce-t-elle donc la force de cette histoire d'amour impossible entre les personnages ?



Sandro Botticelli (vers 1480)

Madone au livre (Musée Poldi Pezzoli, Milan)

Trois moments dans le texte :

De la ligne 1 à 11 : Mme Arnoux vue par Frédéric, première vision.

De la ligne 11 à la ligne 21 : Mme Arnoux vue par Frédéric, deuxième image et réactions du jeune homme

Se la ligne 22 à 35 : Le retour à la réalité du monde et le surgissement des obstacles.

I Première vision de Mme Arnoux

Toute la scène est structurée par le regard et les pensées de Frédéric, ce qu'annonce dès le début du passage la formule "**Ce fut comme une apparition**". Le terme d'**apparition** nous déplace de la réalité vers l'imaginaire, celui du jeune homme, celui qui voit Mme Arnoux. Ce détachement du monde réel est confirmé dans la phrase suivante par le terme d'**éblouissement**. Par ce bouleversement du personnage, Mme Arnoux se retrouve totalement isolée du monde qui l'entoure « **toute seule**", **il ne distingua personne**", ce qui lui confère aussitôt un caractère unique et exceptionnel.

Flaubert privilégie ici une focalisation interne, ce que montre le champ lexical du regard : "**ses yeux**", "**il la regarda**". Mais le romancier détaille aussi les mouvements du jeune homme cherchant à se rapprocher : "**Quand il se fut mis plus loin, du même côté**". Dans l'évocation de cette manoeuvre, il y a sans doute une certaine ironie : le romancier souligne sa naïveté et sa jeunesse, en retranscrivant par exemple sa réaction quand Mme Arnoux relève la tête "**il fléchit involontairement les épaules**".

Les premiers termes employés : "**apparition**", "**éblouissement**" suggèrent d'emblée une apparition divine. La description s'organise dans un mouvement descendant depuis son « **chapeau de paille** », et son visage jusqu'aux « **plis de sa robe** ». Mme Arnoux est tout d'abord présentée comme figée: "**elle était assise**". La précision "**Elle était en train de broder quelque chose**" suggère un certain mouvement, mais l'indistinction

de "quelque chose" permet de penser que son geste est pratiquement imperceptible. Elle est associée à une activité (la broderie) longtemps considérée comme idéalement féminine. De fait, le mouvement est transféré sur les objets, qui deviennent sujets des verbes d'action : "des rubans roses qui palpitaient au vent", "ses bandeaux noirs...semblaient presser amoureusement l'ovale de sa figure", "sa robe de mousseline claire...se répandait à plis nombreux". Les objets semblent ainsi entourer Mme Arnoux, centre du tableau vers lequel converge toute chose. Le choix du vocabulaire : "palpiter", "amoureusement" renvoie bien sûr aux sentiments de Frédéric.



Raphael, La Madone Conestabile (1504)
(Musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg)

L'aboutissement de cette première description : "son nez droit, son menton, toute sa personne se découpait sur le fond de l'air bleu" nous la présente donc de manière picturale : il s'agit d'une Madone. Les couleurs rose et surtout bleue confirment cette impression, d'autant que la "mousseline claire", tissu léger qui se répand « à plis nombreux » suggère une étoffe aérienne, presque céleste.

II Deuxième description de Mme Arnoux, les réactions de Frédéric

L'absence de réaction de Mme Arnoux (elle ne prête aucune attention au jeune homme !) amène Frédéric à s'approcher davantage. Là encore Flaubert interrompt la description pour détailler au passé simple les efforts de Frédéric. Là encore l'ironie est manifeste : multiplication des mouvements « il fit plusieurs tours de droite à gauche », attitude figée et peu naturelle « Il se planta tout près de son ombrelle », « il affectait d'observer ».

Mais ce rapprochement permet une nouvelle description de la jeune femme. La deuxième vision de Frédéric lui confère un caractère plus humain et plus sensuel (il est question de « sa peau brune », de « sa taille », de « ses doigts »), même si l'idéalisation reste présente, en particulier avec l'importance de la lumière : "cette splendeur", "cette finesse des doigts que la lumière traversait", autant d'expressions qui pourraient évoquer une sorte d'auréole propre à la jeune femme. Cet aspect presque divin contamine les objets, puisque le panier à ouvrages devient pour Frédéric « une chose extraordinaire », un sujet d'« ébahissement ». Le vocabulaire de l'admiration relève de l'hyperbole, avec la formule superlative "Jamais il n'avait vu", qui met en tête de phrase l'adverbe "jamais" et donne plus de relief aux termes déjà en eux-mêmes mélioratifs "splendeur", "séduction", "finesse".

Franz Xavier Simm (1853-1918), La brodeuse

Flaubert nous fait ensuite part des interrogations du personnage avec le style indirect libre : "Quels étaient son nom, sa demeure, sa vie, son passé ?". L'énumération des questions ainsi que l'accumulation ternaire "les meubles de sa chambre, les robes qu'elle avait portées, les gens qu'elle fréquentait" permettent à Flaubert de rendre sensible « une curiosité douloureuse qui



n'avait pas de limites ». Cette curiosité semble se substituer au désir amoureux. L'idéalisation de Mme Arnoux la rend presque inaccessible, et le texte l'affirme dès cette première rencontre : "**le désir de la possession physique disparaissait**". La dimension charnelle de l'amour de Frédéric ne peut s'avouer ouvertement, mais la vénération des objets appartenant à Mme Arnoux (« **son panier à ouvrages** », puis le « **long châle à bandes violettes** » un peu plus loin dans le texte) et la curiosité vis-à-vis de son passé sont clairement mises en avant.

III Le retour au monde

Avec l'arrivée de la servante et de l'enfant, la scène revient dans la réalité du monde, même si dans un premier temps ces deux personnages n'interrompent pas du tout la rêverie de Frédéric, bien au contraire.

L'apparition de la petite fille et de sa nourrice conforte l'aspect maternel de la jeune femme. La mention du geste, "**elle la prit sur ces genoux**", et l'emploi du style indirect libre pour rapporter ses paroles ("**Mademoiselle n'était pas sage, quoiqu'elle eût sept ans bientôt ; sa mère ne l'aimerait plus; on lui pardonnait trop ses caprices**") donnent l'image d'une mère indulgente et affectueuse, bien éloignée de fait de l'image maternelle renvoyée par Mme Moreau à son fils. L'opposition des termes « une petite fille, déjà grande » et la précision donnée juste ensuite « quoiqu'elle eût sept ans bientôt » fait comprendre aux lecteurs que Mme Arnoux est une jeune femme, déjà mère et selon toute vraisemblance déjà mariée.

Avec l'emploi du verbe « **se réjouissait** » et le redoublement « **une découverte, une acquisition** », Flaubert souligne la réaction surprenante de Frédéric, qui, loin d'envisager cette découverte comme un obstacle y voit encore l'occasion d'alimenter sa rêverie.

La reprise du discours indirect libre en témoigne : « **Il la supposait d'origine andalouse, créole peut-être ; elle avait ramené des îles cette négresse avec elle ?** ». Cette rêverie d'inspiration très romantique qui associe l'Espagne et les îles lointaines se développe encore avec un nouvel objet : « **un long châle à bandes violettes** ». La tonalité du texte se fait plus sensuelle : « **Elle avait dû, bien des fois, au milieu de la mer, durant les soirs humides, en envelopper sa taille, s'en couvrir les pieds, dormir dedans !** » et de fait, c'est par cet objet que la rencontre a lieu entre les deux personnages.

La phrase très célèbre : "**leurs yeux se rencontrèrent**", mise en évidence par la typographie elle-même (elle constitue un paragraphe à elle seule) en témoigne. Le geste de Frédéric pour rattraper le châle amène un remerciement formel de la part de Mme Arnoux, mais la mention du regard avec l'emploi d'une forme pronominale suggère la réciprocité, l'échange des deux protagonistes.

Echange qui est aussitôt interrompu par l'entrée en scène du mari, dont Flaubert se plaît à souligner la vulgarité bon enfant par l'emploi du verbe "**crier**", ou l'utilisation du possessif, "**ma femme**". Quant à la précision "**apparaissant dans le capot de l'escalier**", elle constitue un contrepoint très ironique à "l'apparition" de madame Arnoux au début de l'extrait. Cette fois, l'obstacle est bien là.

Conclusion

Ce texte continue la tradition des scènes de rencontre dont les modalités annoncent l'histoire qu'elles amorcent et les passions qu'elles vont mettre en jeu. Mais outre les causes externes (le regard du monde extérieur, le respect des règles morales, la diversité des origines sociales, les parents, l'argent) le texte de Flaubert développe particulièrement le processus interne d'échec que Frédéric met lui-même en place: l'idéalisation de madame Arnoux la rend déjà inaccessible, l'impossibilité de l'amour vient aussi des personnages eux-mêmes, et des images mentales qu'ils se construisent de "l'Autre".



Odilon Redon, madame Arthur Fontaine (1901), Met New York